

SOLI SOL SOLI

À Caroline Mierop,

SOLI SOL SOLI

Invité à investir la Maison des Arts, Johan MUYLE a décidé d'étendre la proposition à l'Atelier Sculpture de La Cambre dont il a la charge depuis dix ans. Ainsi les artistes-professeurs : Michael DANS, Geoffroy DE VOLDER, Philippe LE DOCTE ; trois anciens étudiants : Louis BABEANU, Maxence MATHIEU, Mostafa SAÏFI RAHMOUNI ; et les étudiants en master : Ho-Cheng CHEN, Maëlle DUFOUR, Hanane EL FARISSI, Adèle GRATACOS, Ariane JOUHAUD, Gabrielle LERCH, Mobina MOHAMMADI TABAR, Mika OKI, Clara RIVAULT ; ont rejoint le projet afin d'embrasser la totalité de cette ancienne demeure bourgeoise aujourd'hui dédiée aux arts visuels.

Le titre de l'exposition SOLI SOL SOLI « paraphrase » la locution latine SOLI SOLI SOLI qui rend hommage au soleil : « au seul soleil de la terre ». La lumière comme condition première de toute perception et comme principal matériau des arts visuels est ainsi célébrée.

Plusieurs propositions ont spécifiquement été réalisées pour le lieu. Et l'ensemble des pièces dialoguent étroitement avec la maison et son mobilier.

L'exposition révèle la richesse de l'Atelier Sculpture et la coexistence de multiples approches. La dynamique mise en place tente d'insuffler la singularité, d'élargir le champ formel et encourage la diversité des points de vue. Pour Johan Muyle, l'enseignement est un projet « politique » car l'art a un rôle émancipateur. Il agit comme un contrepoint poétique à l'appréhension scientifique, économique et spirituelle du monde ¹.

Nancy CASIELLES
Curatrice de l'exposition

¹ DEVILLERS, Virginie, Conversation avec ORLAN et Johan Muyle conduite par Caroline Mierop, in : ORLAN. *Est-ce que vous êtes belges ?* La Cambre, Bruxelles, 2012, p.22.





Johan MUYLE

1956, Montignies-sur-Sambre (BE)

Artiste, Johan Muyle est également, depuis 2007, en charge de l'Atelier Sculpture de La Cambre. Ses sculptures d'assemblages motorisées comportent une dimension éthique et poétique sur le monde et sur l'Autre. Au travers d'œuvres singulières, l'artiste questionne le paysage social, politique et économique, d'ici et d'ailleurs, en prônant le métissage comme valeur identitaire. Les objets populaires glanés sur des brocantes, lors de voyages ou achetés sur Internet sont chargés d'une symbolique que l'artiste révèle pleinement. Johan Muyle fait se côtoyer plusieurs éléments provenant de diverses origines afin d'ajouter de multiples significations au travers d'une approche à la fois poétique et politique.

Page précédente, sur la cheminée:
Le devenir du monde, 1992

Memento Mori,
2012-2015





*Nullus est deus
nisi ad imaginem
hominis, 2015*



*The show
must go on,
2007*



THE SHOW
MUST
GO ON





Louis BABEANU

1989, Paris (FR)

Diplômé de l'Atelier Sculpture de La Cambre, Louis Babeau explore ce que provoquent les paysages, réels ou mentaux afin d'en déceler la poésie mais également la charge liée à leur contexte économique ou politique. La montagne incarne la permanence, la solidité mais évoque aussi un univers qui échappe à l'échelle humaine. C'est tout cela que l'artiste tente d'évoquer par les strates de feutre trempé dans le graphite qui forment tant une montagne dense et compacte que sa silhouette évanescence. L'image de la grotte dans la montagne fait, quant à elle, également référence à l'allégorie de la caverne de Platon et aborde ainsi le rapport à la connaissance.



Cachette, 2016



Gachette, 2017



Ho-Cheng CHEN

1988, Taipei (TW)

Les pièces d'Ho-Cheng Chen cherchent à évoquer la peau, la chair et les tissus humains. Elle transforme la matière, habituellement de la cire, afin d'aborder le vivant et le passage du temps. Ses sculptures sont ainsi des métaphores du cycle de la vie et de notre nature organique en décomposition. Ce tissu est inspiré par les veines du marbre du hall d'entrée de la Maison des Arts qui devient, par la gamme de couleur utilisée, un monde physiologique contenant la vie du lieu et son histoire.

Marbre, 2017



Michael DANS

1971, Liège (BE)

Professeur au sein de l'Atelier Sculpture à La Cambre, Michael Dans est avant tout artiste. Ses œuvres répondent toute à une même logique, celle qui consiste à jouer d'abord d'une forme d'attraction et de séduction pour laisser place ensuite à un sentiment plus ambigu voir dérangeant mais toujours de façon ludique. Ces poupées enchevêtrées évoquent la dégénérescence de l'espèce humaine causée par les manipulations génétiques ou des événements tragiques tels que Tchernobyl. Imbriquées l'une dans l'autre, elles abordent aussi la complexité du lien entre mère et fille.



Eike und Berit, 2012





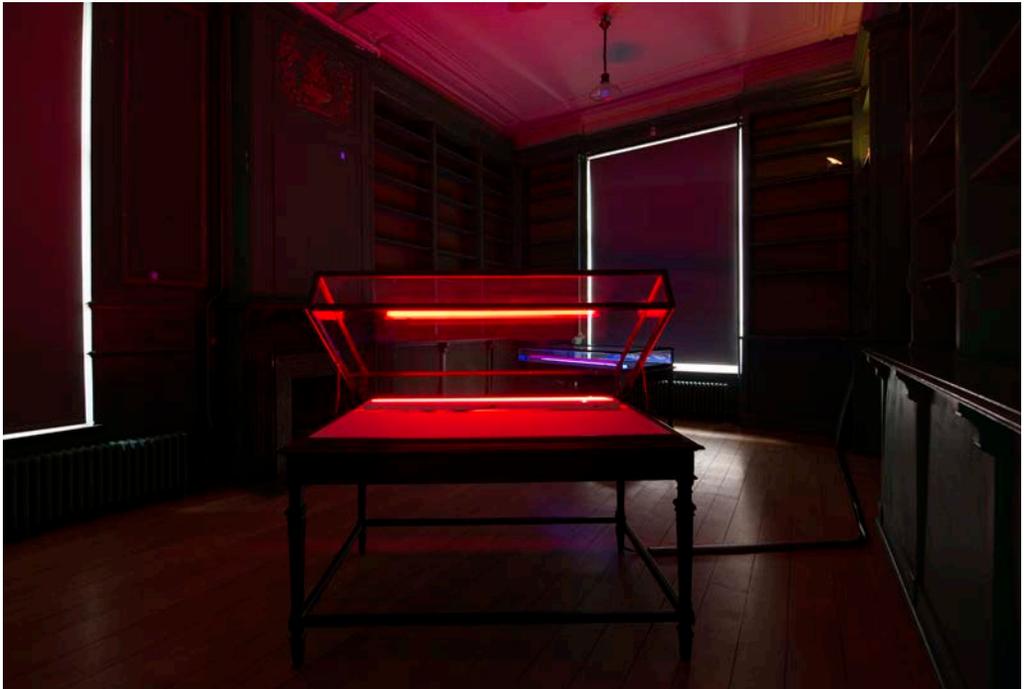
Geoffroy DE VOLDER

1964, Bruxelles (BE)

*My hunger is endless and your eyes are
full of lust
(Scared of nothing but my truth),
2015-2017*

*Que le ciel s'enflamme... Et nous avec!
Dévorons le soleil à même le sol,
2015-2017*

Artiste et voyageur, Geoffroy De Volder est également professeur en arts plastiques dans les sections vidéo, typographie, sculpture et pluridisciplinaire. Sa démarche le soumet, d'inquiétude en inquiétude, à redonner une puissance émotive à l'art - entre anthropologie, littérature et formes visuelles qui traitent de l'invisible. Il est taraudé par ses passions et conçoit ses sculptures, peintures, films ou écrits comme des poèmes. Art, vie et amour sont à tel point imbriqués qu'ils en deviennent lumineux à force de trembler ainsi du bout des lèvres.



Maëlle DUFOUR

1994, Mons (BE)

Souvent imposantes, les sculptures de Maëlle Dufour portent la charge d'un temps, d'une histoire et témoignent de ce qui persiste. Elles s'apparentent à des ruines arrachées à leur contexte d'origine et réhabilitées dans le champ de l'art. Pourtant, elles sont entièrement, patiemment et laborieusement façonnées par l'artiste. A partir de déchets essentiellement naturels, elle recompose, couche après couche, la texture et l'âme d'une matière pour témoigner du bouillonnement et du chaos de l'existence.

Elle bat au souffle de la terre,
2016-2017





Hanane EL FARISSI

1990, Skhirate (MA)

Le travail d'Hanane El Farissi est basé sur des objets et gestes du quotidien, souvent domestiques, attribués à la femme. La construction de l'individu, ce qui le définit et la mémoire sont au cœur de sa démarche. Elle manipule ainsi les traditions et les habitudes qui forgent l'être humain. Au travers de multiples médiums, elle scrute le carcan des stéréotypes et ses représentations. L'artiste cherche également à partir de faits banals ou anecdotiques à interroger les valeurs qui régissent le fonctionnement de notre mode contemporain.





Basculement,
2016-2017

Adèle GRATACOS

1993, Paris (FR)

Le travail d'Adèle Gratacos est nourri par une multitude de règles personnelles et instinctives, non communiquées, qui tissent la logique de sa démarche. Son univers est ainsi empreint d'une forme de mystère. Si l'on accepte de se perdre, on peut alors goûter à une sensibilité qui nous rapproche tant de la fébrilité de la vie que des sensations qui émanent de nos tripes. « Là où d'autres proposent des œuvres, je ne prétends pas autre chose que de montrer mon esprit. La vie est de brûler des questions. » Antonin Artaud.





Fill my mouth with your silence!,
2016 - 2017



Ariane JOUHAUD

1993, Paris (FR)



Catch the glimpse of the other side, 2017

Les recherches d'Ariane Jouhaud portent sur l'espace, les rapports d'échelles, l'opposition entre le dedans et le dehors ainsi qu'à la perte des repères spatiaux. Que ce soit par le biais de la sculpture, de la photographie, de la vidéo ou de l'installation, elle tente d'établir un décalage avec le réel. Ses créations utilisent des formes ou contextes architecturaux particuliers, réels ou inventés, afin de rendre possible le passage vers un ailleurs. Cette intervention in-situ qui rassemble les sculptures glanées dans la maison des arts interroge la perception, inverse le rôle du spectateur qui est ici observé et joue de l'expression « les yeux sont le miroir de l'âme ».

Philippe LE DOCTE

1962, Lukala (CD)

Professeur au sein de l'Atelier Sculpture de La Cambre et artiste, Philippe Le Docte a récemment écarté sa pratique sculpturale pour se consacrer au dessin. Néanmoins c'est avec une attitude de sculpteur qu'il aborde la feuille blanche de format carré tel un espace à conquérir et à représenter. Avec le dessin, il se soustrait de contraintes techniques pour être dans une exécution plus rapide et spontanée. Il apprécie de se laisser surprendre par les manipulations de l'encre sur la feuille. Celles-ci évoquent des volumes, des passages et finissent par se sédimenter pour révéler la matérialité du papier.



La tentation de l'ancre (3/8), 2016

Actif dans la chute (4/8), 2017



Gabrielle LERCH

1993, Paris (FR)



Gabrielle Lerch explore le rapport à l'espace d'un point de vue physique mais également métaphysique. Elle manipule des objets du quotidien pour les soumettre à une nouvelle destinée en jouant notamment avec le microscopique et le macroscopique. Ces éléments transformés pénètrent alors dans l'univers de l'artiste qui se réfère à l'imagerie de l'espace planétaire. Par un jeu de lumière, un changement d'échelle ou un travail sur la texture, elle retranscrit sa vision du monde de manière métaphorique. Ses paysages évoquent l'ailleurs, celui que l'Homme projette tant spirituellement que scientifiquement.





Maxence MATHIEU

1992, Charleroi (BE)

Diplômé de l'Atelier Sculpture de La Cambre, Maxence Mathieu interroge notre rapport au réel. Il cherche à en déceler les failles, les interstices et les entre-deux afin d'explorer de nouveaux territoires. Une manière pour l'artiste de dépasser notre finitude. Ses œuvres associent des références théâtrales, cinématographiques et architecturales afin de créer des mises en scène spatiales qui perturbent le réel en jouant avec les limites de notre perception et de nos projections mentales.





Par-delà les regards, 2017



Mobina MOHAMMADI TABAR

1989, Téhéran (IR)

Mobina Mohammadi Tabar fonde ses recherches sur les différents récits formés à partir d'un même évènement. Que ce soit dans l'espace politique ou culturel, elle s'intéresse aux mécanismes de manipulation, de transformation et d'interprétation de la réalité. Comment l'endroit où l'on se trouve (qu'il soit de nature géographique ou sociologique) détermine le regard que l'on porte ? Elle malaxe ainsi la carte du monde afin de modifier la perception habituelle que l'on a d'une image connue. L'artiste propose dès lors un autre regard, invente un monde fictif afin d'étendre le champ des possibles.



Mika OKI

1990, Paris (FR)



La lumière et la perception sont au cœur de la démarche de Mika Oki. Elle propose des espaces indéfinis où nos repères et nos sens sont perturbés. La vidéo et le son occupent une place centrale dans son travail. On ne voit et n'entend jamais tout à fait ce que l'on croit voir ou entendre, une manière pour l'artiste de chercher à nous troubler et de jouer avec la virtualité de notre réalité. L'artiste cherche également à nous transporter ailleurs par l'entremise d'un dispositif immersif.



Eat and spread it, 2016-2017

Clara RIVAULT

1991, Paris (FR)

Dans son travail, Clara Rivault cherche à invoquer des processus d'oppression et de contrainte. Elle utilise des objets et matériaux courants qu'elle détourne pour les faire exister dans des mises en scène insolites. L'ensemble de ses pièces sont formées à partir de deux éléments opposés. Elle joue de l'usage et des caractéristiques des matériaux pour créer une tension. Ainsi, l'agencement de ces différents éléments tente de susciter un questionnement tant sur les contraintes physiques que psychologiques que l'on subit au quotidien.



*Objets
spécifiques
accouplés,
2015-2016*

Sans titre, 2017



Mostafa SAÏFI RAHMOUNI

1991, Rabat (MA)

Diplômé de l'Atelier Sculpture de La Cambre, Mostafa Saïfi Rahmouni use de divers médiums afin de réaliser des œuvres franches et directes. Ses réalisations prennent toutes appui sur des faits ou évènements réels, personnels ou collectifs. L'artiste interroge notre humanité parfois de façon provocante voire dérangeante. Cette photographie prise dans sa ville natale où nombre de ses proches sont enterrés impose le silence. Devant l'immensité de ce cimetière qui paraît infini, nous sommes face à face avec notre destinée.



La ville des vivants, 2017



SOLI SOL SOLI

03/02 > 18/03/2017

Edité à l'occasion de l'exposition SOLI SOL SOLI de Johan Muyle & l'Atelier Sculpture La Cambre qui s'est tenue à la Maison des Arts de Schaerbeek, 147 Chaussée de Haecht à 1030 Bruxelles.

Photos : Isabelle Arthuis
Graphisme : Louis Babeau
Imprimeur : IPM Printing s.a.

Textes : Nancy Casielles
Licenciée en Histoire de l'art (ULB), Nancy Casielles est curatrice au BPS22, Musée d'art de la Province de Hainaut, depuis 2006 et intervenante (pratique de l'exposition) en master au sein de l'Atelier Sculpture de La Cambre.

Remerciements :

L'équipe de la Maison des Arts : Véronique Baccarini, Anne-Cécile Maréchal, Stéphane Dessicy, Nathalie Berghmans, Jamal El Boustati, Chloé Peretti, Anna Tziampazidou et Valérie Weichselbaum ; Caroline Mierop ; et les étudiants en bachelor de l'Atelier Sculpture : Eva de Chabanneix du Chambon, Julien Dumond, David Ek, Pauline François, Mehdi Gorbuz, Antoine Jacqz, Anatole Klingberg, Benjamin Lance, Charlotte Lavandier, Camille Lavier, Ethel Lilienfeld, Morgan Mahy, Jonas Meier, Luka Mortier, Quentin Laurent, Cécile Satin, Capucine Tirfort et Sara Zerguine.

Avec le soutien de Sadik Köksal, Echevin de la culture (FR) de Schaerbeek, la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'asbl les Amis de la Maison des Arts de Schaerbeek et l'ENSAV – La Cambre.

